Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 17 décembre 1871

Auteurs : Lee-Hamilton, Eugene

Information générales

LangueFrançais
CoteVernon Lee Archive, Miller Library, Colby College, ME
Nature du documentLettre manuscrite autographe
Collationpapier; 5 pages
Supportpapier, 5 pages
Etat général du documentBon
Localisation du documentVernon Lee Archive, Miller Library, Colby College, Waterville, Maine, USA

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Lee-Hamilton, Eugene, Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 17 décembre 1871, 1871-12-17. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/HoL/items/show/557

Texte & Analyse

AnalyseMe WC

Paris, le 17 décembre 1871

Ma bien chère Violette.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/HoL/items/show/557?context=pdf

Ne prends jamais de café quand tu dînes en ville, ça mène directement à une catastrophe. Tu t'imagines peut-être que je fais allusion à un de ces bouleversements intérieur [intérieurs] auxquels le corps humain le mieux constitué ne peut toujours résister. Eh bien non, il ne s'agit pas de cela, mais d'un cataclysme réel, extérieur, celui en un mot du café même, xxx suivi de sa tasse, de sa soucoupe et de sa cuillère. C'est ce qui m'est arrivé trois fois depuis quelque temps, et c'est ce qui t'arrivera certainement à toi aussi, si tu n'y prends pas garde. Ecoute et profite de mon malheur.
La première occasion où j'ai laissé échapper de mes mains la maudite tasse, c'est lorsque j'en ai versé le contenu sur le pantalon que porte mon collègue Brabazon. Tu dois t'en souvenir, car il n'y a pas longtemps. Il a eu l'amabilité de m'assurer qu'il s'en trouvait très bien, et que son pantalon n'en acquérait qu'un plus grand chic. J'en suis donc resté quitte au prix de quelques compliments.
Le deuxième malheur de ce genre genre m'est arrivé il y a quelques jours. Je dînais ce soir-là chez Lord Lyons, et je me reposais des fatigues du repas dans un fauteuil de soie recouvert de soie lilas. Je tenais entre mes mains une tasse de ce méchant café noir que le diable seul est à même de préparer ; et ne me doutant de rien je le caressais tendrement, c'est à dire que je le remuais lentement pour tempérer ses ardeurs et faire fondre le sucre. Tout à coup, o [ô] horreur, la tasse s'affa[isse] et chancèle (comme dit Musset dans le Pélican) et dépose la moitié du café entre mes jambes sur le coussin du fauteuil. C'est te dire que je me trouvais agréablement assis sur une mare de mokas. Toutefois je contins mon émotion et ne poussai aucun cri. J'avais sur mes genoux mon chapeau claque ; et je m'en servis en guise de rideau et de mon mouchoir en guise d'éponge. Je parvins au bout d'un certain temps à me sécher les cuisses et le fauteuil, mais la tache est indélébile.
Le lendemain, après avoir dîné chez les Castillon, je jugeai à propos de raconter cette histoire, que tout le monde trouva plaisante. J'étais debout devant la cheminée du salon, et je tenais entre mes mains la tasse de café traditionnelle. J'étais justement arrivé dans mon récit à l'endroit où la tasse m'échappe des doigts, lorsque, ô surprise ! ô terreur ! celle que je tenais actuellement frémit, s'inclina et dégringola sur un magnifique tapis d'Aubusson.
Nous nous précipitâmes de tous les côtés pour trouver des éponges et des serviettes. Les domestiques lancèrent des torrents d'eau froide sur le malheureux tapis, tandis que moi je l'arrosai de mes larmes. Mais, hélas, ne [nous] ne réussîmes qu'à nous donner des rhumes de cerveau. le [Le]tapis n'y gagna rien.
Voilà pourquoi je te conjure de ne jamais prendre du café noir.
Adieu ma bien chère
Je t'embrasse mille fois
Ton Eugène
Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique et transcription)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la transcriptionGeoffroy, Sophie
Auteur transcriptionGeoffroy, Sophie

Présentation

Date1871-12-17
GenreCorrespondance
Mentions légales

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/HoL/items/show/557?context=pdf

- Document : Courtesy of Special Collections and Archives, Colby College Libraries, Waterville, Maine
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Informations éditoriales

DestinataireLee, Vernon
Persons cited

- Brabazon
- Castillon
- Lord Lyons

Contexte géographiqueParis
CouvertureParis, France
Notice créée par Sophie Geoffroy Notice créée le 10/09/2018 Dernière modification le 10/10/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/HoL/items/show/557?context=pdf

MeWC

Paris, le 17 décembre 1871

Ma bien chère Violette.

Ne prends jamais du café noir quand tu dines en ville, ça mène directement à une catastrophe. Tu t'imagines peut-être que je fais allusion à un de ces bouleversements intérieur auxquels le corps humain le mieux constitué ne peut toujours résister. Eh bien, non, il ne s'agit pas de cela, mais d'un cataclysme réel, extérieur, ~~cela~~ celui en un mot du café même, ~~seul~~ suivi de sa tasse, de sa soucoupe et de sa cuillère. C'est ce qui m'est arrivé trois fois depuis quelque temps, et c'est ce qui t'arrivera certainement à toi aussi, si tu n'y prends pas garde. Ecoute et profite de mon malheur.

La première occasion où j'ai

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/HoL/items/show/557?context=pdf

laissé s'échapper de mes mains la maudite tasse, c'est lorsque j'en ai versé le contenu sur le pantalon gris perle de mon collègue Brabazon. Tu dois t'en souvenir, car il n'y a pas longtemps. Il a eu l'amabilité de m'assurer qu'il s'en trouvait très bien, et que son pantalon n'en acquérait qu'un plus grand chic. J'en suis donc resté quitte au prix de quelques compliments. –

Le deuxième malheur de ce ~~genre~~ genre m'est arrivé il y a quelques jours. Je dînais ce soir là chez Lord Lyons, et je me reposais des fatigues du repas dans un fauteuil ~~de soie~~ recouvert de soie lilas. Je tenais entre mes mains une tasse de ce méchant café noir que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/HoL/items/show/557?context=pdf

le diable seul est à même de préparer ; et ne me doutant de rien je le caressais tendrement, c'est à dire que je le remuais lentement pour tempérer ses ardeurs et faire fondre le sucre. Tout à coup, o horreur, la tasse s'affaisse et chancèle (comme dit Musset dans le Pélican) et dépose la moitié du café entre mes jambes sur le coussin du fauteuil. C'est te dire que je me trouvais agréablement assis dans une mare de moka. Toutefois je contins mon émotion et ne poussai aucun cri. J'avais sur mes genoux mon chapeau claque ; ~~et~~ je m'en servis en guise de rideau et de mon mouchoir en guise d'éponge. Je parvins au

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/HoL/items/show/557?context=pdf

bout d'un certain temps à me sécher les cuisses et le fauteuil, mais la tache est indélébile.

Le lendemain, après avoir dîné chez les Castillon, je jugeai à propos de raconter cette histoire, que tout le monde trouva plaisante. J'étais debout devant la cheminée du salon, et je tenais entre mes mains la tasse de café traditionnelle. J'étais justement arrivé dans mon récit à l'endroit où la tasse m'échappe des doigts, lorsque, ô surprise ! ô terreur ! celle que je tenais actuellement frémit, s'inclina et dégringola sur un magnifique tapis d'Aubusson. Nous nous précipitâmes de tous les côtés pour trouver des éponges et des serviettes. Les domestiques

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/HoL/items/show/557?context=pdf

MeWC

lancèrent des torrents d'eau froide sur le malheureux tapis, tandis que moi je l'arrosai de mes larmes. Mais, hélas, ne ne réussîmes qu'à nous donner des rhumes de cerveau. le tapis n'y gagna rien.

Voilà pourquoi je te conjure de ne jamais prendre du café noir.

Adieu ma bien chère
je t'embrasse mille fois.
Ton Eugène

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/HoL/items/show/557?context=pdf